

PASCAL BONIFACE

COMPRENDRE LE MONDE

Les relations internationales expliquées à tous

8^e ÉDITION

ARMAND COLIN

Du même auteur chez le même éditeur

50 idées reçues sur l'état du monde, Armand Colin, 2025

Géostratégix : l'intégrale (avec Tommy), Dunod Graphic, 2024

Atlas des crises et des conflits (avec Hubert Védrine), Armand Colin, 6^e édition, 2024

L'Année stratégique 2025. Un monde de plus en plus clivé, Armand Colin, 2024

Géostratégix : un monde de jeux (avec Tommy), Dunod Graphic, 2024

Géostratégix 2 : les grands enjeux du monde contemporain (avec Tommy), Dunod Graphic, 2023

Géopolitique du sport, Dunod Poche, 2023

Atlas géopolitique du monde global. 100 cartes pour comprendre un monde chaotique
(avec Hubert Védrine), Armand Colin, 5^e édition, 2023

Géostratégix : la géopolitique mondiale de 1945 à nos jours en BD (avec Tommy),
Dunod Graphic, 2022

*Atlas des relations internationales. 100 cartes pour comprendre le monde
de 1945 à nos jours*, Armand Colin, 3^e édition, 2022

Remerciements

Ce livre est très largement nourri des échanges stimulants que j'ai pu avoir, pour mon plus grand plaisir, avec les étudiants d'IRIS SUP' et de l'Institut d'études européennes de l'Université Paris 1.

Un grand merci à Victor Pelpel, qui m'a assisté pour cette 8^e édition.

NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70 % de nos livres en France et 25 % en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

Mise en pages : Nord Compo

Cartographie : Philippe Paraire

© Armand Colin, 2010 (1^{re} édition), 2025 pour la présente édition

Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur

11, rue Paul Bert 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-200-64015-6

Sommaire

Avant-propos.....	7
Introduction. Dans quel monde vivons-nous ?.....	9

I. LE CADRE DE LA VIE INTERNATIONALE

1 La mondialisation : réalités et limites	17
Un phénomène ancien.....	17
Un phénomène radicalement nouveau.....	21
Opportunité ou malédiction ?.....	24
La fin des frontières ?.....	28
La technologie ne rend pas obsolète le territoire.....	30
2 Les acteurs internationaux	33
Les États, acteurs majeurs.....	33
La théorie classique des relations internationales.....	35
Les acteurs non étatiques.....	36
L'État conserve un rôle incontournable.....	53
3 La puissance internationale	61
Comment définir la puissance ?.....	61
Quels sont les critères de la puissance ?.....	62
<i>Hard et soft powers</i>	71
Les relations internationales demeureront des relations de puissance.....	73
4 Les institutions internationales	77
L'ONU.....	77
Maintien de la paix : bilan contrasté.....	80
Développement économique : résultats décevants.....	82
Les institutions de Bretton Woods.....	86
L'OMC (Organisation mondiale du commerce).....	90
G7, G8, G20.....	91
Les BRIC(S).....	93
La régulation juridique : la justice internationale.....	95

5 Peut-on parler de la communauté internationale ?	101
Quelle(s) communauté(s) ?.....	101
Communauté ou système international ?.....	103

II. LES PUISSANCES

6 L'Europe : puissance ou espace ?	107
Le projet européen.....	107
Le désenchantement européen.....	111
Des institutions renouvelées.....	112
Vers une Europe-puissance ?.....	115
L'Europe en crise ?.....	115
L'OTAN : un cousin encombrant et incontournable.....	117
7 Les États-Unis	121
Une suprématie en question.....	121
La suprématie américaine.....	122
Les limites de la puissance américaine.....	133
8 L'Asie : nouveau centre du Monde ?	141
La Chine.....	142
Le Japon.....	157
L'Inde.....	163
9 Russie : la confrontation avec l'Occident	169
L'effondrement de la puissance russe.....	169
Restaurer le pouvoir de Moscou.....	171
Des points faibles demeurent.....	172
Le retour – gâché – de la puissance russe.....	173
La guerre en Ukraine.....	176
10 L'Amérique latine, l'enracinement démocratique	181
La fin des dictatures militaires.....	182
Le Mexique.....	184
Le Brésil.....	185

11 L'Afrique est entrée dans la mondialisation	191
De l'Afro-pessimisme...	191
... à l'Afro-optimisme.....	194
12 Le monde arabe : crises et conflits	201
Un destin stratégique non maîtrisé	201
Le conflit israélo-palestinien	203
L'absence de leadership	205
Un chaos stratégique	206

III. LES DÉFIS GLOBAUX

13 Le défi climatique	213
La prise de conscience	213
Les premières alertes	214
Un défi stratégique mondial.....	215
Développement <i>versus</i> climat ?.....	217
La communauté internationale en action	219
14 Les déséquilibres économiques internationaux	225
Recul de la pauvreté.....	225
Instaurer une nouvelle gouvernance mondiale.....	229
Des idées, mais une faible action politique.....	230
Bonne gouvernance et biens publics mondiaux.....	231
15 Démographie et migrations	235
Les défis de la croissance démographique.....	235
Combien d'habitants la Terre peut-elle supporter ?.....	236
La démographie contre le développement ?.....	238
Le monde connaîtra-t-il à l'échelle globale une transition démographique ?.....	239
Migrants et réfugiés	241
16 La sécurité internationale : paix et guerres	245
L'illusion d'un monde sans guerre	245
Les illusions post-guerre froide.....	247
Les nouveaux paradigmes de la guerre.....	249
Comment en finir avec les guerres ?.....	256

17 Armes nucléaires et armes de destruction massive : prolifération et dissuasion	263
Les armes de destruction massive.....	263
Les armes nucléaires	264
La prolifération nucléaire.....	267
Prolifération chimique, biologique et balistique.....	274

IV. LE DÉBAT SUR LES VALEURS

18 La démocratie triomphe-t-elle ?	281
Guerre froide et défense des démocraties.....	281
L'après guerre froide : la démocratie en expansion	283
Une démocratisation inachevée.....	285
Peut-on exporter la démocratie ?.....	286
La lutte contre le terrorisme et la démocratie	287
Un désenchantement démocratique	288
Peut-on être optimiste ?.....	289
19 Souveraineté et ingérence	291
L'ingérence, un concept renouvelé	
par la mondialisation	291
Humanitaire et ingérence	292
Des ambiguïtés qui subsistent.....	293
Un débat Nord/Sud	294
La responsabilité de protéger.....	297
20 Morale et <i>Realpolitik</i>	301
Le triomphe de la diplomatie morale ?	301
Opinion publique et diplomatie mondiale	302
La morale comme alibi de la puissance ?.....	304
Le double standard	305
Réhabiliter la <i>Realpolitik</i> ?	307
Conclusion. Le monde progresse-t-il ?	311
Index	316

Avant-propos

Autrefois réservées à un public restreint, les questions géopolitiques intéressent désormais le grand public qui a compris qu'à l'ère de la mondialisation, ce qui se passe en dehors de nos frontières a des répercussions lourdes et parfois immédiates à l'intérieur. Il n'y a plus « d'affaires étrangères » au sens strict du terme. Désormais, la géopolitique est enseignée en classe de première et terminale. Et chacun, dans ses fonctions professionnelles, doit avoir un minimum de connaissances géopolitiques pour pouvoir exercer ses responsabilités. Ce n'est plus l'affaire des seuls spécialistes de la géopolitique.

Nous constatons d'ailleurs à l'IRIS un nombre croissant de demandes pour suivre les enseignements dispensés à IRIS SUP'. Notre amphithéâtre au 2 bis rue Mercœur est toujours rempli lorsque nous organisons une table ronde ou un colloque.

Je pense qu'on peut parler des relations internationales en termes simples, sans jargon ni réduction à des choix binaires entre le bien et le mal, entre ceux qui ont raison et ceux qui ont tort, entre « eux » et « nous ». À l'heure où la frontière entre le national et l'international est brouillée, voire largement effacée, aider à mieux comprendre les affaires mondiales est un impératif citoyen. Aussi, la vraie satisfaction pour moi, c'est lorsqu'à l'issue d'une conférence ou d'une intervention média, quelqu'un de l'assistance, un auditeur ou un téléspectateur, vient me dire : « Avec vous, c'est facile, on comprend. » De même, lorsque l'un de mes anciens étudiants, que je peux croiser par hasard, me rappelle que je lui ai donné le goût des questions internationales, il me fait le plus beau des compliments.

Quelle influence le monde extérieur a-t-il sur notre vie quotidienne ? Quels sont les rapports de force internationaux qui se jouent sous nos yeux ? Quels sont les grands défis globaux à relever et les menaces auxquelles faire face ? Enfin, quels sont les débats d'idées à l'échelle internationale ?

Répondre à ces questions constitue le but de ce livre. Je n'ai pas eu l'ambition – ni d'ailleurs le goût – de faire un ouvrage savant, une somme théorique qui impressionne quelques collègues, mais qui serait incompréhensible et sans intérêt en dehors de ce cercle limité. Je souhaite m'adresser aux étudiants, lycéens ou citoyens déjà actifs dans le monde professionnel qui cherchent, face à un flux continu d'informations pas toujours évidentes, à mettre en perspective, à situer dans un contexte plus large et à comprendre globalement le cadre de la vie internationale et les rapports de force qui la structurent.

Pascal Boniface

Introduction

Dans quel monde vivons-nous ?

Quel est l'ordre international qui régit le monde ? Celui-ci est dépendant des rapports de force entre les différentes puissances qui ont une influence sur la vie internationale.

Le monde n'est ni unipolaire ni multipolaire, il est globalisé.

Le monde n'est pas unipolaire car, dans un monde globalisé, aucune puissance ne peut imposer son agenda aux autres. Aucune puissance, même hyperpuissante, ne peut, seule, décider, et encore moins résoudre, les grands défis internationaux. On le voit chaque jour. Cependant, le monde n'est pas non plus réellement multipolaire : il n'y a pas encore d'équivalent à la puissance américaine, même si la Chine affirme désormais remplir ce rôle et que d'autres pôles de puissance émergent.

La fin du monde bipolaire : une rupture stratégique

Le 9 novembre 1989 (9/11 et non 11/9), le mur de Berlin s'effondrait et avec lui disparaissait le monde bipolaire qui avait organisé les relations internationales depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Avec la disparition de ce monde bipolaire, on entrait réellement dans un monde nouveau. Durant cette période, l'essentiel des relations internationales avait pour axe la rivalité soviéto-américaine. Dans tous les conflits, il y avait un protagoniste lié à Moscou, l'autre à Washington.

En fait, il est exagéré de dire que tout s'est effondré le 9 novembre 1989. Il s'agit plutôt d'une date symbole, qui a été précédée et suivie d'autres événements importants. Le mur n'est pas tombé d'un seul coup, il était déjà très largement lézardé d'un point de vue stratégique avant que les manifestants est-allemands n'en aient raison. Le monde bipolaire s'était déjà craquelé lorsque Gorbatchev avait admis la fin de la doctrine Brejnev et donné un blanc-seing aux pays de l'Est, quand il avait mis fin à la « bataille des euromissiles » en signant le traité sur les forces nucléaires intermédiaires, en décembre 1987, à Washington, lorsqu'il avait décidé de retirer les troupes soviétiques d'Afghanistan, ou encore quand il avait commencé à libéraliser le système soviétique en permettant l'expression de critiques internes. Autre épisode important, voire capital : après l'invasion du Koweït par l'Irak le 2 août 1990, l'URSS avait signé une déclaration commune avec les États-Unis, condamnant son allié irakien dans l'espoir de contribuer à la mise en place d'un nouveau système de sécurité collective. Et en novembre 1990, elle votait la résolution 678 prévoyant l'usage de la force contre l'Irak s'il ne se retirait pas du Koweït avant le 15 janvier 1991. Pour la première fois, une superpuissance n'utilisait pas son veto pour protéger un allié, préférant choisir la prééminence du droit international. Le Pacte de Varsovie n'a été dissous que le 25 février 1991, et ce n'est qu'en décembre de la même année que l'URSS a éclaté.

Très souvent, par précipitation, par absence de mise en perspective ou par nécessité de forcer le trait afin d'attirer l'attention, on confond événement et rupture historique. Trop souvent, on entend des commentaires indiquant que « plus rien ne sera comme avant » après tel ou tel événement. Or, si ces événements ont une réelle importance et marquent une évolution dans la structure des relations internationales, ils représentent rarement une rupture. Le monde n'est pas immuable, il évolue, mais ses évolutions ne sont pas forcément des révolutions. Et si chaque événement apporte sa contribution à la structure des relations internationales, il est très rare qu'un seul d'entre eux, ou même qu'une série d'entre eux, vienne la modifier totalement.

Il n'y a en fait pas eu de nouvelle rupture historique depuis la fin du monde bipolaire. Le monde est actuellement en recomposition et la rivalité entre Washington et Pékin devrait être son axe majeur.

Le choc du 11 Septembre

Le 11 septembre 2001, deux avions de la compagnie American Airlines percutaient les tours du World Trade Center, à New York. Quelques minutes plus tard, c'était un autre avion qui s'écrasait sur le Pentagone

puis, peu après, un quatrième en Pennsylvanie. Le réseau terroriste Al-Qaïda, dirigé par Oussama Ben Laden, a immédiatement été soupçonné d'être impliqué dans l'organisation de ces attentats, caractérisés par le président Bush comme des actes de guerre. Le monde entier a été frappé de stupeur et la condamnation a été générale. Ces actes terroristes ont entraîné une riposte militaire contre le régime des Talibans en Afghanistan, qui avait refusé de livrer aux Américains les responsables d'Al-Qaïda présents sur leur territoire. Cette riposte fut qualifiée, le 4 octobre 2001, de guerre « du bien contre le mal » par le président Bush.

L'ampleur de l'émotion et le choc de la surprise ont créé un débat sur les conséquences du 11 Septembre. On s'est demandé si ces attentats avaient constitué une rupture historique comparable à celle de 1945 ou de 1989, ou s'ils n'avaient été qu'un événement, certes important, mais dont la portée n'avait pas modifié la structure de la scène internationale. Il existe en fait une différence notable entre la réalité et la perception de celle-ci.

S'agissant de la réalité, il est clair que les attentats du 11 Septembre n'ont pas fait basculer le monde dans une ère nouvelle. Les rapports de force n'ont été que peu modifiés et le poids de chaque puissance n'a guère changé. Chacune des grandes puissances a poursuivi sa politique selon un cours déjà pris avant le 11 septembre 2001. Les éléments de continuité l'ont emporté sur ceux de rupture.

Le 11 Septembre n'a pas apporté une structuration des rapports de force ou de l'état du monde différente de celle qui existait auparavant. En revanche, il est venu rappeler que, du fait de la mondialisation, il ne pouvait y avoir d'oasis de paix, de sécurité et de prospérité face à un monde frappé par les guerres civiles, la misère et les tumultes. Le 11 Septembre est ainsi venu illustrer la face tragique de la mondialisation. Il a montré que, dans ce monde globalisé, le pays le plus puissant au monde était lui aussi vulnérable.

La pandémie de Covid-19

Un autre événement est venu illustrer de façon tragique la mondialisation en 2020 : la pandémie de Covid-19. Elle a mis à l'arrêt le monde entier, fermé les frontières, stoppé les transports aériens et les compétitions sportives, confiné la moitié de l'humanité. Pour la première fois, l'ensemble de cette humanité a craint la même menace. Cette pandémie a marqué les esprits et entrera dans l'histoire comme un moment clé. A-t-elle pour

autant changé la structure même des relations internationales ? C'est loin d'être sûr. Certains pourront dire qu'elle est venue ériger de façon hermétique les frontières. Cela est important mais fut provisoire. Il est tout aussi excessif de penser que les frontières sont redevenues infranchissables durablement que d'avoir cru auparavant à leur effacement.

La pandémie de Covid-19 a été un évènement profondément marquant, mais qui n'a pas débouché sur la création d'un nouvel ordre mondial.

La fin du monopole occidental de la puissance

La tendance lourde et structurante irait vers la fin de la domination du monde par les Occidentaux.

Depuis ce que l'on a appelé, de façon occidentalocentrée, « les grandes découvertes », le monde occidental a dominé la planète et « imposé sa loi » aux autres populations.

Au début du ^{xx}e siècle, une carte du monde offrait une représentation de cette domination. Le monde entier – ou presque – y figurait dans la même couleur que celle de l'Europe. L'Amérique était indépendante, mais se sentait culturellement et politiquement orientée vers l'Europe. Seuls deux États étaient encore indépendants en Afrique, la Chine était soumise au régime des concessions et la plus grande partie de l'Asie appartenait à l'Europe. Les deux guerres mondiales ont mis fin à la suprématie du Vieux Continent, relayée cependant par celle des États-Unis, prolongeant ainsi la domination occidentale.

Cet ordre-là, qui a donc duré cinq siècles, est en train de se modifier, voire de disparaître. Il ne s'agit pas tant du déclin du monde occidental que de la montée en puissance d'autres nations. Il n'y a plus vraiment de tiers-monde et le clivage Nord/Sud n'existe plus. À côté des pays émergents, une trentaine d'États faillis s'enfoncent dans le chaos, la misère et l'absence d'autorité gouvernementale, de Haïti à l'Afghanistan, en passant par la Somalie, le Zimbabwe, etc.

La globalisation a suscité l'émergence de nombreux pays qui affirment leur souveraineté et n'entendent plus être dominés par le monde occidental. Au sein dudit « Sud global » se distinguent les BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine), devenus BRICS (avec l'Afrique du Sud), puis BRICS+ (rejoints en 2024 par les Émirats arabes unis, l'Égypte, l'Éthiopie, l'Iran, potentiellement l'Arabie saoudite, et début 2025 par l'Indonésie).

À côté de ces géants démographiques et économiques, de nombreuses autres nations veulent également avoir une meilleure part du gâteau et leur mot à dire sur l'ordre international. Il y a en réalité dans le monde des dizaines de pays émergents qui connaissent une forte croissance économique et n'entendent plus se laisser dicter leur conduite par les Occidentaux. La Malaisie, le Mexique, le Chili, le Ghana, la Thaïlande, le Vietnam, la Turquie, l'Algérie, la Colombie et des dizaines d'autres pays appartiennent à ces nations émergentes désirant s'affirmer politiquement. Le Sud global est un ensemble composite. Il y a en son sein des pays démocratiques, des régimes autoritaires, des pays en confrontation avec l'Occident, d'autres (y compris la Chine) qui veulent garder de bonnes relations avec lui, notamment sur le plan économique. Mais tous se rejoignent pour refuser un monde dirigé par les seuls Occidentaux.

Le temps où les Occidentaux pouvaient fixer l'agenda international et imposer leurs règles aux nations est révolu. Une véritable révolution stratégique est en cours, lentement mais sûrement. Elle débute vers la fin des années 1980-début des années 1990, avec le processus de mondialisation qui s'est accompagné de celui de l'émergence. Au moment même où les États-Unis croyaient entrer dans un monde unipolaire après la disparition de leur rival soviétique, ils n'ont pas pris conscience qu'il se produisait un processus structurant encore plus déterminant, l'émergence qui mettait fin au monopole occidental sur la puissance.

Ceci est apparu de façon éclatante avec la guerre en Ukraine. Si une majorité de pays a condamné l'agression de la Russie, seuls les pays occidentaux – et leurs proches alliés asiatiques – ont pris des sanctions contre Moscou. Les autres pays – ceux qu'on désignait autrefois sous l'appellation de « tiers-monde », ensemble qui n'existe plus aujourd'hui –, qu'on qualifie faute de mieux de Sud global, ont refusé de s'aligner sur les Occidentaux. Une nouvelle ligne de division est apparue : « *The West versus the Rest* ». Les pays non occidentaux, au-delà de leurs différences de régime, de situations économiques et d'ambitions stratégiques, ne veulent plus suivre passivement l'agenda des pays occidentaux. Ils reprochent à ces derniers de placer cette guerre en priorité car elle se passe en Europe et d'être indifférents aux conflits qui les concernent. Ils estiment ainsi que les Occidentaux ont une application sélective des principes universels, condamnant l'agression russe mais étant eux-mêmes à l'initiative de nombreux conflits, dont ces pays subissent par ailleurs les conséquences. La guerre de Gaza est venue renforcer le sentiment de « deux poids, deux mesures ». Les Occidentaux leur demandaient de condamner l'acquisition de territoires par la force militaire ou les bombardements de la

population civile par la Russie en Ukraine, et n'exercent aucune pression lorsque c'est Israël qui y procède, allant même jusqu'à continuer à lui livrer des armes. Ils ont noté l'accueil chaleureux des réfugiés ukrainiens et le rejet de ceux qui fuient les conflits au Proche-Orient ou en Afrique. Ils estiment devoir faire valoir leurs intérêts propres, ce qui implique de pouvoir conserver des relations avec Moscou et avec les Occidentaux, comme de ne pas avoir à choisir entre Pékin et Washington. Ce n'est pas tout à fait une nouvelle guerre froide, car à cette époque, les pays du Sud devaient choisir entre Washington et Moscou. Aujourd'hui, ils veulent jouer plusieurs partitions. Et si le monde occidental continue de penser qu'il peut imposer ses choix, il accentuera son déclin relatif.

Il y a donc désormais trois clivages géopolitiques majeurs.

- 1° Le premier, lié à la guerre en Ukraine, entre la Russie et le monde occidental, qui lui reproche d'avoir modifié les frontières par la guerre et d'avoir commis des crimes de guerre en Ukraine. Ce clivage est durable, notamment tant que Vladimir Poutine est au pouvoir. Mais si la Russie est coupée du monde occidental, elle ne l'est pas du reste du monde.
- 2° Le second clivage est celui entre « *The West* » et le « *Rest* », produit de la globalisation, de l'émergence et de la perte du monopole de la puissance du monde occidental. Celui-ci, cependant, reste puissant.
- 3° Le troisième est le clivage entre les États-Unis et la Chine, la puissance dominante et la puissance montante. La façon dont s'organise cette relation faite de rivalité et de coopération sera déterminante pour l'avenir de la planète.

Partie I

**LE CADRE DE LA VIE
INTERNATIONALE**